Note sur la base technique de la philosophie indienne

Autor(en): **Bhattacharya, Kamaleswar**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société Suisse-Asie**

Band (Jahr): **46 (1992)**

Heft 1: **Études bouddhiques offertes à Jacques May**

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-146948

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NOTE SUR LA BASE TECHNIQUE DE LA PHILOSOPHIE INDIENNE

Kamaleswar Bhattacharya, Paris

prathame vidvāṃso vaiyākaraṇāḥ, vyākaraṇamūlatvāt sarvavidyānām,[1] "Les premiers des savants sont les grammairiens, car toutes les sciences sont fondées sur la grammaire". Ānandavardhana exprimait ainsi une vérité que, onze siècles plus tard, Louis Renou énoncera comme suit: "Adhérer à la pensée indienne, c'est d'abord penser en grammairien."[2]

Il est suffisamment établi aujourd'hui que si, en Occident, les mathématiques ont fourni, en général, la base technique de la philosophie, en Inde, c'est la grammaire qui a joué ce rôle.[3] Néanmoins, la méconnaissance de cette vérité a été responsable de maintes confusions et erreurs d'interprétation. Souvent les auteurs ont suivi des voies tortueuses – oubliant le bon principe qui recommande de les éviter quand un chemin direct se trouve devant soi.[4]

Nous n'insisterons pas ici sur la Mīmāṃsā: "Il y a là une véritable scolastique grammaticale sous-jacente à l'herméneutique ritualiste."[5] Nous illustrerons, brièvement, le point de vue que nous venons d'exposer, à l'aide de quelques exemples tirés du Vedānta, du bouddhisme et du Nyāya.

Sans étudier l'interaction entre la grammaire et la philosophie en Inde – sujet souvent traité, encore que non épuisé[6] – disons simplement ceci: un courant d'échange profond, déterminant pour la pensée indienne, s'est de bonne heure établi entre la grammaire et les écoles philosophiques, celles-ci suivant la méthode grammaticale et empruntant des concepts grammaticaux, celle-là s'imprégnant progressivement de données empruntées aux écoles philosophiques et, au dernier stade de son

1 *Dhvanyāloka-vṛtti*: 132-133.

2 Renou 1953: 86 § 1519. Cf. Renou 1941-1942: 164: "La pensée indienne a pour substructure des raisonnements d'ordre grammatical". – La grammaire, disait Renou 1950: 77, est "la réalisation indienne par excellence". Cf. Frauwallner 1956: 144.

3 Voir Ingalls 1954; Staal 1965. Sur le rôle des mathématiques dans la pensée philosophique de l'Occident, voir, par exemple, Bertrand Russell 1956: 367-368 (cité Bhattacharya 1984: 198-199).

4 *vakraḥ panthā na gantavyaḥ praṣṭhe vahati vartmani:* Jayantabhaṭṭa, *NM* I: 292.

5 Renou 1941-1942: 165. Cf. Frauwallner 1956: 59, 100.

6 Matilal a récemment repris la question: Matilal 1985: 372-430. Voir aussi Wezler 1986.

développement, adoptant le langage même du Navya-nyāya, "Logique nouvelle".[7]

Il faut faire une distinction, cependant: comme Renou l'a dit également, "Toute glose indienne dans son détail, dans son cheminement littéral, est pétrie de grammaire, mais c'est aussi la grammaire qui relie et domine quelques-unes des démarches les plus hautes de la pensée indienne."[8]

Il ne faut pas tenter de ramener ces démarches à de simples considérations sur le langage. Prenons un exemple tiré du *Tarkakāṇḍa* de la *Brahmasiddhi* de Maṇḍanamiśra: aucune considération sur le langage n'intervient lorsque, pour établir la primauté relative de la perception (*pratyakṣa*) et des Upaniṣad afin de prouver ou nier la "non-dualité" (*advaita*), il est fait appel au principe, bien connu en grammaire, qu'en cas de conflit entre deux règles ou deux énoncés, doit l'emporter celle (celui) qui serait privé(e) de champ d'application si elle (il) ne l'emportait pas sur l'autre règle ou l'autre énoncé, qui, elle (lui), aurait toujours un champ d'application (*sāvakāśānavakāśayor anavakāśaṃ balavat*).[9]

Il est vrai — comme nous l'avons dit ailleurs — que les grammairiens ne sauraient être toujours d'accord avec les philosophes qui pensent en grammairiens; mais ceux-ci n'auraient sans doute pu formuler leurs arguments s'ils n'avaient trouvé dans la grammaire les concepts qui leur en fournissaient le fondement technique.[10]

Tel est le cas, notamment, de Nāgārjuna dans les *Mūlamadhyamaka-kārikā*.[11]

Il convient de préciser un point. La première *kārikā* du second chapitre des *Mūlamadhyamakakārikā* dit:

> *gataṃ na gamyate tāvad agataṃ naiva gamyate /*
> *gatāgatavinirmuktaṃ gamyamānaṃ na gamyate //*

"Tout d'abord, le chemin qui a déjà été parcouru (*gata*) n'est pas parcouru actuellement; pas davantage celui que l'on n'a pas parcouru encore (*agata*). Et le chemin qui est parcouru actuellement (*gamyamāna*) —

7 Cf. Renou 1940: 35; Frauwallner 1956: 100. — Sur l'interaction entre la grammaire et le Navya-nyāya, voir Bhattacharya 1978: 67-68.

8 Renou 1941-1942: 165.

9 *Brahmasiddhi*: 39. — La source immédiate de Maṇḍana était sans doute la Mīmāṃsā; mais le principe en question est d'origine grammaticale.

10 Bhattacharya 1980-1981: 42-43; 1984: 194; 1985: 12-13.

11 Bhattacharya 1980, 1980-1981, 1984, 1985.

chemin indépendant de celui qui a été parcouru et de celui que l'on n'a pas parcouru encore – n'est pas parcouru."[12]

Ce vers rappelle ceux du *pūrvapakṣin* que Patañjali cite dans le *Mahābhāṣya* ad Pāṇini III, 2, 123 – vers destinés à nier le temps présent (*vartamānakāla*):

mīmāṃsako manyamāno yuvā medhāvisaṃmataḥ /
kākaṃ smehānupṛcchati kiṃ te patitalakṣaṇam //
anāgate na patasi atikrānte ca kāka na /
yadi saṃprati patasi sarvo lokaḥ pataty ayam //
himavān api gacchati //
anāgatam atikrāntaṃ vartamānam iti trayam /
sarvatra ca gatir nāsti gacchatīti kim ucyate // [13]

"Un jeune homme, sage et respecté, se considérant comme penseur, demanda à un corbeau: Dis-moi, corbeau, qu'est-ce qui caractérise ton vol? Tu ne voles pas dans le temps qui n'est pas venu encore, ni dans le temps qui est passé. Si tu voles maintenant, alors ce monde entier est en train de voler. Même l'Himalaya est en mouvement.

"Il y a trois temps: celui qui est encore à venir, celui qui est passé, et le présent. Or, il n'y a de mouvement dans aucun de ces temps. Que dit-on donc quand on dit: '... se meut'?"

Mais ces vers – que les commentateurs attribuent aux tenants de la "destruction instantanée" (*kṣaṇabhaṅgavādin*)[14] – ne disent pas la même chose, nous semble-t-il, que le vers de Nāgārjuna. Ces vers nient le temps présent en niant le mouvement présent,[15] alors que Nāgārjuna, ici, nie seulement le mouvement présent.[16] Et, pour y parvenir, il se sert dans la suite du chapitre de concepts grammaticaux, comme l'a bien montré Candrakīrti.[17] D'autre part, l'adversaire dans le *Mahābhāṣya* admet

12 Cf. Bhattacharya 1985: 8.

13 *Mbh.* (Kielhorn-Abhyankar) II: 124. – Cf. Bhartṛhari, *VP* III, 9 (*Kālasamuddeśa*), 85, avec Helārāja.

14 Kaiyaṭa laisse entendre que le vers qui précède ceux que nous venons de citer relève d'une autre tendance: l'Advaita-Vedānta, dit Nārāyaṇa dans son *Vivaraṇa*: 291: *advaitavādinaḥ kasyacid vacanam idam*. Selon Nāgeśa, le *kṣaṇabhaṅgavādin* emprunte tous ces vers à des sources différentes et les utilise pour prouver sa propre thèse. (*Pradīpa* et *Uddyota* III: 196-197.)

15 Cf. *NS* II, 1, 39, avec Vātsyāyana (cf. Jayantabhaṭṭa, *NM* I: 127); Ruben 1928: 189 n. 129.

16 Cf., cependant, Grousset 1931: 219; Bareau 1966: 181 (cité Bhattacharya 1985: 8).

17 Bhattacharya 1980, 1980-1981, 1984, 1985.

l'existence du passé et du futur; tandis que Nāgārjuna – ailleurs[18] – nie les trois temps et utilise, pour ce faire, des arguments différents.

Signalons ici que, dans son commentaire sur le *Catuḥśataka* d'Āryadeva,[19] Candrakīrti se réfère également à la théorie grammaticale selon laquelle l'action (*kriyā*) que dénote une racine verbale réside soit dans l'agent (*kartṛ*), soit dans l'objet (*karman*),[20] afin d'expliquer pourquoi l'action ne peut être attribuée à une entité éternelle et omniprésente telle que l'*ātman* (*kriyāvāñ chāśvato nāsti nāsti sarvagate kriyā*).

Parmi les études qui ont paru jusqu'à présent sur notre sujet,[21] l'une des plus remarquables est celle de Renou, intitulée "Grammaire et Vedānta"[22] – étude fondée sur le *Brahmasūtrabhāṣya* de Śaṅkara. Il existe d'autres textes de Śaṅkara et d'autres Vedāntin – nous avons déjà cité un passage de la *Brahmasiddhi* de Maṇḍanamiśra – qui apportent, eux aussi, des renseignements intéressants. Et, dans le *Brahmasūtrabhāṣya* lui-même, il y a un passage où Śaṅkara établit le *satkāryavāda* en faisant appel à la grammaire: si l'effet ne préexistait pas à sa production, comment pourrait-on dire, par exemple: "Le pot se produit" (*ghaṭa utpadyate*)? Une action (*kriyā*) requiert un agent (*kartṛ*); une action sans agent est une contradiction dans les termes.[23]

Il est à noter que Śaṅkara néglige[24] la théorie de Bhartṛhari, qui résolvait le problème en question grâce à sa distinction entre l'"existence primaire" (*mukhyasattā*) ou "existence extérieure" (*bāhyasattā*) et l'"existence métaphorique" (*aupacārikī sattā* ou *upacārasattā*) ou "existence mentale" (*buddhisattā*).[25] L'*Abhidharmadīpa* et la *Vibhāṣāprabhāvṛtti*, –

18 *MMK* XIX.

19 X, 17 = 242.

20 Bhattacharya 1980: 89. – Candrakīrti fait allusion ici à la distinction que font les grammairiens entre *dhātu kartṛsthakriya/karmasthakriya* et *dhātu kartṛsthabhāvaka/karmasthabhāvaka, kriyā* et *bhāva*, dans ces expressions, désignant respectivement l'action comportant mouvement et l'action sans mouvement.

21 Voir, en dernier lieu, Torella 1987.

22 Renou 1957.

23 *prāg utpatteś ca kāryasyāsattva utpattir akartṛkā nirātmikā ca syāt. utpattiś ca nāma kriyā, sā sakartṛkaiva bhavitum arhati, gatyādivat. kriyā ca nāma syād akartṛkā ceti vipratiṣidhyeta: Brahmasūtrabhāṣya* II, 1, 18 (p. 469).

24 Voir aussi Vasubandhu, *Abhidharmakośabhāṣya* III, 28 (p. 454). Vasubandhu ne pouvait connaître la théorie de Bhartṛhari (voir Frauwallner 1961: 135); cependant, cette théorie semble avoir existé, sous une forme ou sous une autre, bien avant lui: voir Patañjali, *Mbh.* ad Pāṇini V, 2, 94, avec Kaiyaṭa, *Pradīpa* IV: 341; Bhartṛhari, *VP* III, 3 (*Saṃbandhasamuddeśa*), 51; *NS* IV, 1, 16, avec Vātsyāyana.

25 *VP* III, 3, 43 et suiv. (cf. Bhattacharya 1980-1981: 42-43; 1984: 194; 1985: 12-13).

qui contiennent aussi d'autres références importantes[26], – nous apprennent que les Vaiśeṣika s'appuyaient précisément sur cette théorie pour soutenir leur *asatkāryavāda*.[27]

Voici, enfin, un exemple tiré du Nyāya ancien. Dans le *Nyāyabhāṣya*, Vātsyāyana, pour répondre à la critique de Nāgārjuna, a recours à la théorie des *kāraka* en grammaire afin de montrer que *pramāṇa* "moyen de connaissance vraie" et *prameya* "objet de connaissance vraie" ne sont pas des catégories ontologiques, mais des catégories grammaticales, *pramāṇa* étant l'"instrument" (*karaṇa*), c'est-à-dire – selon la définition de Pāṇini – le "moyen par excellence" (de réaliser une action) [*sādhakatamaṃ karaṇam*], et *prameya*, l'"objet" (*karman*), c'est-à-dire "ce que l'agent désire le plus d'atteindre" (*kartur īpsitatamaṃ karma*).[28] Et Uddyotakara, commentant ce passage, fait intervenir la notion de *śakti* "pouvoir", conçue par Bhartṛhari, et utilisée également par Candrakīrti dans la *Prasannapadā*[29], – notion qui, évidemment, n'a rien à voir avec la *śakti* de la Mīmāṃsā, contrairement à ce que l'on a supposé parfois.[30]

26 Non seulement une référence au fameux passage du *Nirukta* (p. 273) – déjà notée par l'éditeur – ou une allusion à la triple division du *karman* introduite par Bhartṛhari (*ibid.*), mais encore des références au *Mahābhāṣya* (pp. 264, 272), et une référence au *Nyāyavārttika* d'Uddyotakara (pp. 271, 272; cf. *Nyāyavārttika* III, 1, 1, p. 704) – sans doute déterminante pour dater l'*Abhidharmadīpa* et son commentaire (Jaini, Introduction: 129 et suiv.).

27 *Abhidharmadīpa* 310 et *Vibhāṣāprabhāvṛtti* (p. 274). – L'auteur de ces textes, tout en se servant de la grammaire, s'appuie, en revanche, expressément sur la *mukhyasattā* pour fonder ses propres thèses.

28 *Nyāyabhāṣya* II, 1, 16; Bhattacharya 1977.

29 Bhattacharya 1980: 88-89, avec les notes.

30 Matilal 1986: 64.

Références

Abhidharmadīpa et *Vibhāṣāprabhāvṛtti*. *Abhidharmadīpa with Vibhāṣāprabhāvṛtti*. Critically edited with Notes and Introduction by Padmanabh S. Jaini. Patna: K.P. Jayaswal Research Institute (*Tibetan Sanskrit Works Series*, Vol. IV). Second edition, 1977.

Ānandavardhana. Voir *Dhvanyāloka*.

Āryadeva, *Catuḥśataka. The Catuḥśataka of Āryadeva*. Sanskrit and Tibetan texts with copious extracts from the commentary of Candrakīrti, reconstructed and edited by Vidhushekhara Bhattacharya, Part II. Calcutta, 1931 (*Visva-Bharati Series* No. 2).

Bareau, André. 1966. A. Bareau, W. Schubring et C. von Fürer-Haimendorf, *Les Religions de l'Inde*, III: *Bouddhisme, Jaïnisme, Religions archaïques*. Paris.

Bhartṛhari, *VP: Vākyapadīya. Vākyapadīya of Bhartṛhari* with the *Prakīṃakaprakāśa* of Helārāja, *kāṇḍa* III. Edited by K.A. Subramania Iyer. Poona: Deccan College, 1963, 1973.

Bhattacharya, Kamaleswar. 1977. "On the Relationship between the *Vigrahavyāvartanī* and the *Nyāyasūtra*-s", *Journal of Indo-European Studies* 5: 265-273.

Bhattacharya, Kamaleswar. 1978. "Recherches sur le Navya-nyāya: bilan et perspectives", *Indologica Taurinensia* VI: 63-68.

Bhattacharya, Kamaleswar. 1980. "Nāgārjuna's Arguments against Motion: Their Grammatical Basis", *A Corpus of Indian Studies: Essays in Honour of Professor Gaurinath Sastri:* 85-95. Calcutta.

Bhattacharya, Kamaleswar. 1980-1981. "The Grammatical Basis of Nāgārjuna's Arguments: Some Further Considerations", *Indologica Taurinensia* VIII-IX (*Dr. Ludwik Sternbach Commemoration Volume*): 35-43.

Bhattacharya, Kamaleswar. 1984. "La signification du Madhyamaka: Reconsidération des arguments de Nāgārjuna contre le mouvement", *Cultura Sánscrita: Memoria del Primer Simposio Internacional de Lengua Sánscrita*: 189-199. México: Universidad Nacional Autónoma de México.

Bhattacharya, Kamaleswar. 1985. "Nāgārjuna's Arguments against Motion", *Journal of the International Association of Buddhist Studies* 8: 7-15.

Candrakīrti. Voir Āryadeva, Nāgārjuna.

Dhvanyāloka. Kārikā, Vṛtti, et *Locana* d'Abhinavagupta. Éd. Paṭṭābhirāma Śāstrī, Benares, 1940 (*Kashi Sanskrit Series* 135, Alaṅkāra Section, No. 5).

Frauwallner, Erich. 1956. *Geschichte der indischen Philosophie*, II. Band. Salzburg.

Frauwallner, Erich. 1961. "Landmarks in the History of Indian Logic", *Wiener Zeitschrift für die Kunde Süd- und Ostasiens und Archiv für indische Philosophie* V: 125-148.

Grousset, René. 1931. *Les philosophies indiennes*, t. I. Paris.

Helārāja. Voir Bhartṛhari.

Ingalls, Daniel H.H. 1954. "The Comparison of Indian and Western Philosophy", *Journal of Oriental Research* (Madras) XXII: 1-11.

Jayantabhaṭṭa, *NM* I: *Nyāyamañjarī* I. Éd. Sūryanārāyaṇa Śukla, Benares, 1936 (*Kashi Sanskrit Series* 106, Nyāya Section, No. 15).

Kaiyaṭa. Voir Patañjali.

Maṇḍanamiśra, *Brahmasiddhi. Brahmasiddhi by Ācārya Maṇḍanamiśra* with commentary by Śaṅkhapāṇi. Edited with Introduction, Appendices and Indexes by S. Kuppuswami Sastri, Madras, 1937 (*Madras Government Oriental Manuscripts Series* 4).

Matilal, Bimal Krishna. 1985. *Logic, Language and Reality: An Introduction to Indian Philosophical Studies*. Delhi: Motilal Banarsidass.

Matilal, Bimal Krishna. 1986. *Perception: An Essay on Classical Indian Theories of Knowledge*. Oxford.

Nāgārjuna, *MMK: Mūlamadhyamakakārikā*, avec la *Prasannapadā Madhyamakavṛtti* de Candrakīrti. Éd. Louis de La Vallée Poussin, Saint-Pétersbourg, 1903-1913 (*Bibliotheca Buddhica* IV). — *kārikā* seules: éd. J.W. de Jong, Madras: Adyar Library and Research Centre, 1977 (*Adyar Library Series* 109).

Nāgeśa(Nagoji)bhaṭṭa. Voir Patañjali.

Narasimhacharya, M.S. 1979. *Mahābhāṣyapradīpavyākhyānāni* VI. Edition par M.S. Narasimhacharya, Pondichéry (*Publications de l'Institut français d'Indologie* 51, 6).

Nārāyaṇa, *Mahābhāṣyapradīpavivaraṇa (Nārāyaṇīya)*. Voir Narasimhacharya.

NS: Nyāyasūtra. Éd. avec le *Bhāṣya* de Vātsyāyana, le *Vārttika* d'Uddyotakara, la *Tātparyaṭīkā* de Vācaspatimiśra et la *Vṛtti* de Viśvanātha, Calcutta, 1936-1944 (*Calcutta Sanskrit Series* 18 et 19) — réimpression: Delhi: Munshiram Manoharlal, 1985.

Patañjali, *Mbh.: Vyākaraṇamahābhāṣya. The Vyākaraṇa-Mahābhāṣya of Patañjali*, edited by F. Kielhorn. Third edition, revised and furnished with additional readings, references and select critical notes, by K.V. Abhyankar, Poona: Bhandarkar Oriental Research Institute. Vol. II (Adhyāyas III, IV and V), 1965. — *Patañjali's Vyākaraṇa-Mahābhāṣya with Kaiyaṭa's Pradīpa and Nāgeśa's Uddyota*, Bombay: Nirṇaya-Sāgar Press. Vol. III, edited ... by Raghunāth Kāśīnāth Śāstrī & Śivadatta D. Kudāla, 1937; Vol. IV, edited ... by Bhārgavaśāstrī Joshi, 1942.

Renou, Louis. 1940. *La Durghaṭavṛtti de Śaraṇadeva: Traité grammatical en sanskrit du XII^e siècle,* édité et traduit. Paris. Vol. I, fascicule 1.

Renou, Louis. 1941-1942. "Les connexions entre le rituel et la grammaire en sanskrit", *Journal Asiatique* CCXXXIII: 105-165.

Renou, Louis. 1950. *Sanskrit et Culture*. Paris.

Renou, Louis. 1953. *L'Inde classique: Manuel des études indiennes* par Louis Renou et Jean Filliozat, t. II. Paris-Hanoi: Ecole française d'Extrême-Orient.

Renou, Louis. 1957. "Grammaire et Vedānta", *Journal Asiatique* CCXLV: 121-133.

Ruben, Walter. 1928. *Die Nyāyasūtra's*, Text, Übersetzung, Erläuterung und Glossar. *Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes*, XVIII. Band, No. 2. Leipzig.

Russell, Bertrand. 1956. *Logic and Knowledge: Essays 1901-1950*, edited by Robert Charles Marsh. London-New York. Fifth impression: 1971.

Śaṅkara, *Brahmasūtrabhāṣya. The Brahmasūtra Śāṅkara Bhāṣya* with the Commentaries *Bhāmatī, Kalpataru* and *Parimala.* Edited with Notes etc. by Anantakṛṣṇa Śāstrī. Second edition with various readings and an alphabetical Index of quotations occurring in the Bhāṣya, by Bhārgav Śāstrī. Bombay: Nirṇaya Sāgar Press, 1938.

Staal, J. Frits. 1965. "Euclid and Pāṇini", *Philosophy East and West* (Honolulu) XV: 99-116.

Torella, Raffaele. 1987. "Examples of the Influence of Sanskrit Grammar on Indian Philosophy", *East and West* (Roma) 37: 151-164.

Uddyotakara, *Nyāyavārttika*. Voir *NS*.

Vasubandhu, *Abhidharmakośa. Abhidharmakośa & Bhāṣya of Ācārya Vasubandhu with Sphuṭārthā Commentary of Ācārya Yaśomitra*. Critically edited by Swami Dwarikadas Shastri, Benares. Part II (III and IV Kośasthāna), 1971 (*Bauddha Bharati Series* 6).

Vātsyāyana, *Nyāyabhāṣya*. Voir *NS*.

Wezler, Albrecht. 1986. "A Note on Mahābhāṣya II 366.26: *guṇasaṃdrāvo dravyam. Studies on Mallavādin's Dvādaśāranayacakra II", Buddhism and its Relation to other Religions: Essays in Honour of Dr. Shozen Kumoi on his Seventieth Birthday* (Kyoto?), 33 pages (tiré à part).

ETUDES SUR BHARTṚHARI, 4

Johannes Bronkhorst, Lausanne

L'absolu dans le Vākyapadīya et son lien avec le Madhyamaka.[1]

Pour la compréhension de la philosophie de Bhartṛhari telle qu'elle apparaît dans son Vākyapadīya, le concept du Brahman, c'est-à-dire de l'absolu, joue un rôle central. Bhartṛhari l'introduit au début même de son ouvrage, et cela indique déjà qu'il serait incorrect d'ignorer cet aspect de sa pensée.

La strophe initiale du Vākyapadīya décrit le Brahman comme étant śabdatattvam.[2] L'ambiguïté de ce composé permet deux interprétations tout-à-fait différentes; toutes les deux ont été acceptées par des chercheurs différents.

La première interprétation en est 'dont l'essence est la parole'. Dans ce cas la parole est l'essence du Brahman. Parmi les savants qui ont accepté cette interprétation on pourrait mentionner Erich Frauwallner (1959: 108 (784), 'das Brahma, das seinem Wesen nach Wort ist'), George Cardona (1976: 300, 'brahman ... whose very essence is speech'; 1990: 80, 'il brahman ... ha la proprietà di essere linguaggio'), K.A. Subramania Iyer (1964: 118; 1965: 1; 1969: 99; 'the ultimate Reality / Brahman is of the nature of the word'), et d'autres. Selon H. Nakamura, qui dédiait un article au Brahman chez Bhartṛhari, celui-ci "consists of words" et "has words as the essence" (1981: 149). Dans les mots de Madeleine Biardeau (1964a: 266) "ce Brahman est identique à vāc ou à śabdatattva".[3]

1 Les articles précédents de cette série ont paru dans les périodiques suivantes: Bulletin d'Études Indiennes 6 (1988), 105-143 (no. 1: "L'auteur et la date de la Vṛtti"); Studien zur Indologie und Iranistik 15 (1989), 101-117 (no. 2: "Bhartṛhari and Mīmāṁsā"); Études Asiatiques, # 45 (1991), 5-18 (no. 3: "Bhartṛhari on sphoṭa and universals"). Les idées fondamentales de la présente étude datent d'un séjour de quatre semaines dans la belle Villa Serbelloni, à Bellagio, Italie. Je remercie les responsables de la fondation Rockefeller, grâce à qui ce séjour était possible. Je remercie Tom Tillemans pour ses réactions critiques. En traduisant les strophes du Vākyapadīya en français, j'emprunte souvent les traductions aux livres de Madeleine Biardeau (1964, 1964a) qui portent sur ce sujet.

2 VP 1.1ab: *anādinidhanaṁ brahma śabdatattvaṁ yad akṣaram*.

3 Biardeau traduit souvent 'Parole principielle'; est-ce qu'elle considère le composé comme *karmadhāraya*? A noter encore que Kamalaśīla (sous Tattvasaṁgraha 128) explique: *śabdas tattvam asya śabdatattvaṁ tad ucyate / śabdo 'syāviparītaṁ rūpam ity arthaḥ/*.